

AUTOUR DU MATERNE DE JEAN D'OUTREMEUSE (*Myreur*, I, p. 451-535 *passim*)

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Introduction](#) - [Chap. 1](#) - [Chap. 2](#) - [Chap. 3](#) - [Chap. 4](#) - [Chap. 5](#) - [Chap. 6](#) - [Chap. 7](#) - [Chap. 8](#) - [Conclusions](#)

[Bibliographie](#) - [Table des Matières](#) - [Myreur \(Tome I\)](#) - [Myreur \(Trio\)](#)

CHAPITRE II

COMMENTAIRE DE JEAN D'OUTREMEUSE

I. EUCHAIRE, VALÈRE ET MATERNE DANS LE PROGRAMME D'ÉVANGÉLISATION DU MONDE

Introduction – A. Le programme mondial d'évangélisation vu par Jean d'Outremeuse – B. Pierre et ses 72 disciples – C. Le motif d'Euchaïre disciple du Christ absent chez Jean d'Outremeuse – D. Les étymologies d'Euchaïre, Valère et Materne, absentes aussi chez Jean d'Outremeuse
--

Introduction

Dans la tradition hagiographique, l'évangélisation des régions qui nous intéressent ici (Trèves, Tongres et Cologne) s'intègre dans une vaste opération lancée, à partir de Rome, à l'époque de Néron, par le prince des apôtres, Pierre. Jean d'Outremeuse la présente avec un grand luxe de détails¹. Nous allons la résumer ci-dessous sans commentaire. Il s'agit uniquement de replacer dans son contexte le trio de missionnaires qui en sont chargés. Nous la ferons suivre de quelques considérations sur des motifs en rapport plus ou moins direct avec les trois envoyés.

¹ L'exposé du chroniqueur est beaucoup plus détaillé que les quelques lignes qu'il a pu trouver chez Martin d'Opava, *Chronique*, p. 409, l. 5-11, éd. L. Weiland, 1872 [Accessible [sur la Toile](#)], et où, après avoir mentionné l'Évangile écrit par Mathieu en 40 de l'incarnation, celui écrit par Marc en 44 et une grande famine (*fames valida*) qui sévit alors, Martin fait état des missions d'évangélisation envoyées par Pierre « peu de temps après » (*nec multo post*). La notice se termine par ce passage qui nous intéresse davantage : *Misit etiam in Gallias ad plures civitates plures discipulos, sicut sanctum Savianum, Potencianum, Antinium et Marcialem, qui dicuntur fuisse de septuaginta duobus discipulis et alios plures per diversa Gallie loca et civitates*. Mais, à cet endroit, Martin ne fait pas mention de Materne et de ses compagnons.

A. LE PROGRAMME MONDIAL D'ÉVANGÉLISATION VU PAR JEAN D'OUTREMEUSE

Or donc, Pierre, qui avait été pendant quatre ans et huit jours évêque d'Antioche (*Myreur*, I, p. 440), a rejoint Rome. En l'an 45 de l'Incarnation, installé dans la Ville éternelle (I, p. 443), il expédie à Antioche un de ses disciples, Mondius, pour le remplacer là-bas comme évêque. Jean ajoute immédiatement que Pierre envoya aussi plusieurs de ses disciples dans toute une série de pays, « comme vous l'apprendrez ci-après ». Ces mots lancent en 45 le récit du programme d'évangélisation mondiale.

Un peu plus loin, Jean signale le départ de Thomas pour l'Inde en l'an 48, sans préciser le nom de son mandant. Par contre, dans le récit des événements de 49, le rôle de Pierre dans l'organisation des missions est nettement précisé. Clément est envoyé en Lorraine où il « convertit avec un très grand zèle la population de ce pays à la loi de Jésus-Christ » (I, p. 445).

Vers 53, les choses s'accélérent selon Jean (I, p. 451) qui annonce l'ensemble du programme : « Cette même année, saint Pierre, l'apôtre de Rome, envoya soixante-douze de ses disciples dans la terre entière, chacun en un endroit précis où il allait prêcher, expliquer et fortifier la foi catholique, ainsi que Dieu lui avait recommandé de le faire ». On reviendra dans un instant sur ce chiffre de soixante-douze.

Suit dans le *Myreur* la liste de ces lieux de missions (I, p. 451-452) que nous nous bornons ici à aligner : Ravenne, Pavie, l'Égypte et surtout la Gaule. L'accent est manifestement mis par Jean sur cette dernière région. En effet, chaque destination bénéficie d'un développement plus ou moins détaillé qui livre le nom des missionnaires et leurs objectifs : Soissons, Orléans, Chartres, Paris « alors appelé Lutèce », Limoges, le Berry, Le Mans, Metz et Toul. Dans ces deux dernières villes par exemple, l'évangéliste était d'un côté Clément (en latin *Clemens*), de l'autre Mansuy/Mansuet (en latin *Mansuetus*).

Jean évoque ensuite (I, p. 452-453) la mission qui va nous retenir et que nous allons longuement commenter : celle d'Euchaire, de Valère et de Materne, expédiés en trio à Trèves, en Germanie (à *Trive en Germain*).

B. PIERRE ET SES 72 DISCIPLES

Mais il nous faut d'abord régler un point de détail. Le texte de Jean (I, p. 451) qui vient d'être cité fait état du nombre total de missionnaires participant au programme : ils sont 72 et ce sont des disciples de Pierre.

La tradition hagiographique primitive (la *Vita Eucharitii*, Hériger) leur accordait déjà le statut de disciples de Pierre, mais sans préciser leur nombre. D'où vient ce nombre ? Et d'abord pourquoi ces missionnaires sont-ils des disciples de Pierre ?

La réponse à la deuxième question est simple.

En élaborant les récits qui rattachent directement à Pierre les premières églises, la tradition veut mettre en valeur le lien personnel de leurs fondateurs avec le prince des apôtres, et par celui-ci avec le Christ², ce qu'on appellera leur « apostolicité ». Dans l'histoire du Christianisme, les églises qui pourront revendiquer cette « apostolicité », c'est-à-dire le fait de remonter à un disciple direct de l'apôtre Pierre, auront la prééminence sur les autres. Ce n'était pas du tout anodin : les disputes entre églises à ce propos n'étaient pas rares.

Quant au fait que Pierre ait eu des disciples, ce n'était pas un motif nouveau à l'époque de Jean d'Outremeuse. Déjà au VIII^e siècle, Paul Diacre, au début de son *Liber de episcopis Mettensibus*, précisément dans la liste de missionnaires envoyés dans le monde (une liste d'ailleurs beaucoup plus réduite que celle de Jean)³, fait lui aussi état des *discipuli* de Pierre, tout comme, beaucoup plus tard, Jacques de Voragine⁴. Ces textes toutefois ne précisent pas qu'il en avait 72.

D'où viendrait alors ce chiffre ?

Il semble être un décalque de celui, beaucoup plus répandu et mieux fondé dans les Écritures, des 70 ou 72 disciples⁵, que le Christ envoie devant lui deux par deux pour prêcher son message (*Luc*, X, 1-24). Les circonstances toutefois n'étaient pas les mêmes, le texte évangélique envisageant simplement des prêches en Palestine, non dans le monde entier⁶. Il faut donc bien distinguer les disciples du Seigneur et les disciples de Pierre⁷.

² C'est le Christ qui, à l'Ascension, avait ordonné à ses disciples « d'aller dans le monde entier proclamer la Bonne Nouvelle » (*Marc*, 16, 15-20).

³ Paul Diacre, *Liber de episcopis Mettensibus*, p. 261, éd. G.H. Pertz, 1829, où seul Clément est cité.

⁴ Jacques de Voragine, *La Légende dorée* (ch. 84, Saint Pierre), éd. A. Boureau, fait état à deux reprises de ses disciples (p. 450 et p. 457).

⁵ « Dans certaines versions de la Bible, le nombre de disciples est de 72. Il en est de même dans plusieurs textes du christianisme oriental. » ([Wikipédia](#)). Peu importe ici pour nous.

⁶ La tradition, à ses débuts, ne nommait pas les disciples du Seigneur. Eusèbe de Césarée (*Histoire ecclésiastique*, I, 12, 1) donne bien quelques noms, tout en signalant explicitement qu'il n'en existait aucune liste. Sa remarque a dû stimuler

Reste la question de la source de Jean.

Le motif des 72 disciples apparaît dans la *Chronique* de Martin d'Opava, précisément dans la notice où le chroniqueur fait état des missions d'évangélisation envoyées par Pierre, notamment en Gaule⁸. Martin ne mentionne toutefois pas dans cette notice le trio qui nous intéresse, à savoir Euchaire, Valère et Materne, mais Paul Diacre (cfr *supra*, p. 1, n. 3) ne l'avait pas fait non plus.

Jean fréquentait beaucoup Martin. Il a pu être frappé par cette mention de 72 disciples apparaissant dans un contexte où il était explicitement question de saint Pierre. Il aurait pu la reprendre en I, p. 451 en présentant l'ensemble du programme d'évangélisation lancé par le prince des apôtres.

C. LE MOTIF D'EUCHAIRE DISCIPLE DU CHRIST ABSENT CHEZ JEAN D'OUTREMEUSE

Quoi qu'il en soit, Jean a trouvé dans la tradition hagiographique antérieure le motif des 72 disciples de Pierre pour l'appliquer au trio de missionnaires envoyés vers Trèves. Mais quand on étudie de près l'évolution de cette tradition antérieure, on constate qu'elle avait élaboré un développement très particulier faisant d'Euchaire « un disciple du Christ ».

Ce motif n'est pas présent dans le *Myreur*, mais son origine ne manque pas d'intérêt. S'interroger sur sa naissance, c'est prendre conscience de la facilité avec laquelle les traditions peuvent évoluer. Reconstituons les faits.

*

Au début de la tradition, dans la *Vita Eucharit* primitive (§ 2), vers 900 environ, Pierre est censé envoyer en Gaule et en Germanie trois de ses disciples. L'hagiographe parle simplement de *tres probatissimos viros ex suis discipulis*, sans préciser leur nombre total.

Mais si l'on suit l'évolution de la tradition⁹ et si l'on examine l'*Homélie sur saint Euchaire* écrite à la fin du Xe siècle par Remi, le futur abbé de Mettlach, sur commande d'Egbert (archevêque de

les chercheurs postérieurs qui en ont proposé plusieurs. Cfr par exemple, rien que pour les listes en latin, Fr. Dolbeau, *Prophètes, apôtres et disciples dans les traditions chrétiennes d'Occident. Vies brèves et listes en latin*, Bruxelles, 2012, 437 p. (Subsidia hagiographica, 92).

⁷ On ne peut pas exclure que le motif des 70/72 disciples, bâti sur le passage de saint Luc, se soit aussi appliqué à d'autres personnages que saint Pierre. D'après Wikipédia (s.v° [Front de Périgueux](#)), il apparaît aussi dans la légende de saint Front(on) : « celui-ci, après avoir rencontré saint Pierre à Rome et avoir été ordonné prêtre, aurait été envoyé à Périgueux, accompagné par soixante-dix disciples ».

⁸ Martin d'Opava, *Chronique*, p. 409, l. 5-11, éd. L. Weiland, 1872 : *Misit [Pierre] etiam in Gallias ad plures civitates plures discipulos, sicut sanctum Savianum, Potencianum, Antinium et Marcialem, qui dicuntur fuisse de septuaginta duobus discipulis et alios plures per diversa Gallie loca et civitates*. On a déjà cité ce texte plus haut (p. 1, n. 1). Il est malheureusement un peu difficile à interpréter : ces 72 disciples appartiennent-ils au Christ ou à saint Pierre ? Et quelle est la portée précise du *dicuntur*, en d'autres termes, quelle est la source de Martin ?

⁹ Sur ce qui suit, cfr K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 358.

Trèves de 977-993), on constate qu'il propose à son auditoire un commentaire de Luc, X, 1-7 (le texte sur les 70/72 disciples du Christ) en prenant l'exemple des réalisations des premiers évêques de Trèves. Rémi estime que ces derniers auraient bien mérité de faire partie du groupe signalé par Luc et qu'Euchaire notamment pourrait bien avoir une place parmi les 72 disciples *du Christ*.

Ce qui n'était qu'une appréciation personnelle d'un prédicateur se transforme un peu plus tard (début du XIe siècle) en une affirmation lorsque Thierry, un moine du monastère de Saint-Euchaire, présente dans un sermon Euchaire comme « l'un des 72 disciples du *Christ* ». Mieux encore, à peu près à la même époque, dans l'introduction d'une liste épiscopale de Trèves, dressée vers l'an 1000, Euchaire apparaît comme le *troisième des 72 disciples du Christ*¹⁰.

Le motif est repris par le rédacteur de la *Gesta Treverorum*¹¹. Racontant vers 1120 l'épisode d'Euchaire, de Valère et de Materne, celui-ci tente d'expliquer par les mots suivants (ch. 14) le choix d'Euchaire comme chef de mission : « Cet Euchaire, disciple de Pierre, était un homme éminent par ses grandes vertus : dans la série des *72 disciples du Seigneur, il était le troisième* »¹².

En réalité, aucune des listes des disciples de Jésus en notre possession ne contient le nom d'Euchaire, surtout à une place aussi prestigieuse que la troisième. Cela s'explique fort bien : Euchaire, tout comme Valère et Materne, étaient des « saints locaux », en fait peu connus. Aucun d'eux n'aurait pu avoir dans la littérature hagiographique les honneurs d'une place aussi élevée parmi les disciples du Christ.

On notera toutefois que, sur le plan local précisément, faire d'Euchaire non un « simple » disciple de Pierre mais un disciple du Christ, et de surcroît le classer troisième sur 72, n'était pas anodin. La manoeuvre constituait une prestigieuse promotion accordée au fondateur de l'église de Trèves.

Il ne faut pas oublier une chose : les écrits que nous venons d'utiliser, aussi bien la *Vita Eucharitii* primitive (qui ne faisait d'Euchaire et de ses compagnons que des disciples de Pierre), que l'*Homélie* de Rémi, le *Sermon* de Thierry et la liste épiscopale (qui faisaient d'Euchaire un disciple du Christ) constituaient de puissants instruments de propagande, dont le but était de promouvoir par différents moyens la primauté de Trèves.

¹⁰ K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 305-306.

¹¹ Cette *Gesta Treverorum* a été présentée *supra*, Ch. 1, p. 15ss.

¹² Sur l'identité des disciples du Christ, certains travaux du XIXe siècle pouvaient faire preuve de beaucoup de fantaisie. On citera pour l'exemple le gros travail de l'abbé Maistre, *Histoire de chacun des soixante-douze disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, 3e éd., Paris, 1868, 468 p. [Accessible [sur la Toile](#)]. On a la surprise d'y rencontrer, « tout en bas de la liste » il est vrai, un de nos protagonistes, Valère, lequel entraîne dans son sillage Euchaire et Materne. L'abbé Maistre se croit dès lors autorisé à présenter un récit de plus de vingt pages sur l'expédition d'Euchaire, Valère et Materne. Il confond manifestement les disciples de Pierre et ceux de Jésus. La liste figure aux p. III-V ; quant au récit des p. 438-459 du livre, il est basé principalement sur Hériger, mais sans que ce ne soit dit explicitement.

D. LES ÉTYMOLOGIES D'EUCHAIRE, VALÈRE ET MATERNE, ABSENTES AUSSI CHEZ JEAN D'OUTREMEUSE

Il vient d'être question du sermon prononcé par le moine Thierry de Saint-Euchaire au début du XI^e siècle et dont K. Krönert a édité et étudié les fragments¹³. Il peut être utile de signaler ici les étymologies que le prédicateur proposait pour les noms des trois missionnaires : selon lui, *Eucharius*, terme d'origine grecque, est à interpréter en latin comme *bene gratus* (« celui qui a reçu la bonne grâce ») ; *Valerius*, lié aux mots *voluntas* (« volonté ») et *valens* (« vigoureux »), peut être traduit par « fort par la volonté » ; quant à Maternus, composé des mots *mater* (« mère ») et *nus* (« esprit »), il est synonyme d'« esprit maternel ». Jean d'Outremeuse, pas plus d'ailleurs que les autres représentants de la tradition, ne semble connaître ces étymologies, qui l'auraient certainement intéressé.

Dans son sermon, ce moine Thierry ne s'était pas borné à relever l'origine grecque du nom d'Euchaire. Il précisait aussi que la « bonne grâce » que le missionnaire avait reçue était celle du Saint-Esprit descendu à la Pentecôte sur les disciples du Christ pour leur donner notamment le « don des langues ». On réalise dès lors, toujours selon Thierry, qu'un Grec comme lui ait pu évangéliser des gens de Trèves qui ne parlaient et ne comprenaient qu'une langue barbare.

Ces éléments-là non plus n'apparaissent pas chez Jean d'Outremeuse, qui ne semble pas en avoir eu connaissance.

*

Il est temps maintenant d'envisager l'expédition lancée par Pierre à partir de Rome et composée d'un trio de missionnaires : Euchaire, Valère, et Materne.

[\[Suite\]](#)

[\[Précédent\]](#)

¹³ K. Krönert, *Exaltation de Trèves*, 2010, p. 160-161 et 359-361.